

A. Morlet, 1955, Origines de l'écriture, Montpellier.

### Translittération et traduction

Herbert Sauren

Le livre de A. Morlet avait le but principal de prouver l'authenticité des inscriptions de Glozel par la comparaison avec d'autres documents. L'auteur fit deux parties.

En premier lieu, p. 1-39, il a colligé des inscriptions provenant de cavernes et grottes en France et il cite les auteurs antérieurs et leurs références à Glozel. La pensée de l'époque était encore que les nombreuses peintures sur les parois des rochers et les inscriptions y jointes étaient de la même date et des mêmes artistes. A. Morlet et plusieurs auteurs au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle voulaient ainsi déterminer la date de l'origine de l'écriture, qui par conséquent était née en France.<sup>1</sup>

Dans sa deuxième partie, p. 40-60, A. Morlet fait des comparaisons avec des objets trouvés dans des pays lointains, mais aussi en France sur d'autres supports. Les régions, où l'écriture ibérique et des langues sémitiques étaient utilisées pendant l'Antiquité ont été élargies considérablement par les documents.

Les documents sont cités comme GLO-2. 1 à 63, ajoutant la page du livre de A. Morlet. Le vocabulaire et l'épigraphie utilisent l'abréviation g 2. Quatre autres inscriptions ont été jointes, 1 autre coupe d'argent, conservée au Musée du Louvre, et 3 vases céramiques conservés à Clermont Ferrand.

Les deux parties méritent une introduction actualisée.

### Glozel et les graffiti des grottes.

Les études et les essais de déchiffrement de l'écriture ibérique sont le mauvais exemple des auteurs qui ne connaissent pas les travaux des autres et qui parfois ne veulent pas se réunir pour obtenir de meilleurs résultats. Bien sûr, le dicton arabe de l'époque des Abbasides, déclare déjà que les savants ne sont jamais d'un avis commun, mais les bons savants prennent contact, discutent et comparent leurs résultats pour trouver la vérité réelle.

Tout d'abord, on constate que A. Morlet, docteur en médecine, contactait les archéologues et philologues, il citait leurs publications. Sa collection est phénoménale pour son époque. Bien sûr, il ne cite pas l'œuvre de E. Hübner, 1893, ni celui de J. Caro Baroja, 1954, paru bref avant le sien. Ni lui, ni les autres auteurs cités, avaient connaissance de Ensérune, Hérault, un endroit en France, où on avait trouvé plus de 300 inscriptions sur des tessons de céramique, dont les premiers rapports datent de l'Abbé Ginieis, en 1874, et où l'excavation de J. Jannoray recommença en 1946-1955.

Par contre, lorsque J. Untermann, a publié les inscriptions en écriture ibérique au sud de la France, de Ensérune, près de Narbonne, Ruscino, dans la région de Perpignan, et d'autres, 1980, depuis, les inscriptions en Espagne, 1990, 1997, et au sud de Portugal, 1997, il ne prend aucune connaissance des documents publiés par A. Morlet et ni des autres auteurs cités dans les livres de A. Morlet, 1955, et 1965.

---

<sup>1</sup> Une publication récente, dépassée et par ce fait peu scientifique, présente de la même manière les graffiti dans des grottes au sud de l'Espagne, concluant que des peuples paléo hispaniques étaient les auteurs et inventeurs de l'écriture. Vázquez Hoys, A. M<sup>a</sup>., 2008, Golondrinas de Tartessos (sobre el origen de la escritura), Almuzara, Córdoba.

On constate toute une évolution dans la dénomination de l'écriture inconnue et à déchiffrer. Dans ses livres de 1990, 1980 et aussi de 1975, J. Untermann garde le nom « écriture ibérique » proposé au 18<sup>ème</sup> siècle, et utilisé aussi dans les livres de A. Morlet. La dénomination est faite par Valesquez, de Velasco, Malaga, 1752, qui a donné le nom « caractères ibériques » et il a voulu voir une écriture antérieure à la conquête des romains de l'Espagne, donc antérieur à 200 av. C.

Moi aussi, je préfère ce nom, mais ma définition est différente.<sup>2</sup> Écriture ibérique ne veut pas dire que cette écriture a été créée dans l'occident et sur la Péninsule Ibérique, ni que la langue des inscriptions serait une langue inconnue des peuples indigènes, qui vivaient principalement sur la Péninsule Ibérique. Les inscriptions contiennent une série de langues sémitiques de différentes régions du Proche Orient ancien. Les lettres proviennent de plusieurs alphabets courants dans l'Orient ancien, et les lettres de ces alphabets sont fortement mélangées. Ce fait augmente le nombre des lettres ; il ne permet pas de donner un seul nom, désignant la ville ou la région d'origine. L'écriture apparaît en grand nombre sur la Péninsule Ibérique, et le nom veut indiquer le centre où ce type d'écriture a été trouvé principalement. Le nom est libre de toute notion de langues et de peuples qui l'utilisaient cette écriture.

La date des inscriptions a été citée dans les livres de J. Untermann, 1975-1990, comme dans les deux et demi siècles avant notre ère, donc, 250 – 0 av. C. La période de la première apparition de ce type de l'écriture a été confirmée ensuite par l'étude numismatique de M.<sup>a</sup> Paz García-Bellido, 2001. Après le déchiffrement de toutes les inscriptions, je pouvais observer l'évolution d'écriture et la dégradation linguistique progressive des langues sémitiques. Quelques synchronismes permettaient voir quatre grandes étapes, qui coïncident pendant deux ou trois générations selon les régions : 1<sup>o</sup> la période ancienne, de la première guerre punique à 100 av.C., 250 – 100 av. C., 2<sup>o</sup> la période récente, la république romaine, 150 – 0 av. C., 3<sup>o</sup> la période tardive, le premier siècle de l'Empire Romain, 50 av. C. – 100 apr. C., 4<sup>o</sup> la période finale, les enclaves résistantes à la romanisation, 50 – 200 apr. C.

Les inscriptions de Glozel, de Alvão, et de beaucoup des graffiti des grottes utilisent un grand nombre de majuscules grecques et latines. Des caractères de l'écriture hébraïque quadratique et des nabatéens, pareilles à l'arabe, arrivent, et par ces raisons les inscriptions appartiennent à la dernière période de l'écriture ibérique. La dégradation linguistique va de pair. Par conséquent, on ne peut pas dater l'écriture par l'âge des peintures préhistoriques. Les inscriptions sont des graffiti faits sur ou à côté des peintures anciennes visitées lors de l'époque. On ne peut pas dire avec certitude, que les grottes servaient de refuges lors des répressions et persécutions des romains, bien qu'on ne puisse exclure cette raison des visites des grottes et cavernes.

Autre raison d'une datation très haute pendant des époques préhistoriques étaient les inscriptions sur os acceptées comme des os et ramures de rennes, mais autant que je sais, on n'a jamais entrepris une recherche radio carbonique ou chimique de ces os.

J. Untermann et d'autres auteurs, qui ont publié des textes de cette écriture n'ont jamais admis la survivance de l'écriture après notre ère et durant l'Empire romain. Les pièces de monnaie ne montrent plus des caractères ibériques après l'empereur Tibère. La répression des romains pendant l'empire est un fait. Mais, le concept préconçu de la romanisation bornait la recherche. Un référant portugais de un de mes articles, m'a écrit concernant l'inscription de Sabugal, Guarda,<sup>3</sup> « un roi dans la province Lusitania n'est

---

<sup>2</sup> En effet, le terme est utilisé de manière bien différente dans les publications et une définition est nécessaire. Cf. M.<sup>a</sup> Paz, García-Bellido, 2001, 1, 41, comme exemple. L'auteur se base malheureusement sur les opinions non fondées de J. de Hoz, 1993, dans les mélanges pour J. Untermann.

<sup>3</sup> Maintenant publiée dans BAEO, 40, 2004, 214.

pas admissible ». Le pauvre devrait bien savoir que Hérode de Idumée, Zénobie de Palmyre, Cléopâtre d'Égypte, et d'autres, étaient des rois durant l'Empire romain. Je ne sais pas si l'ignorance ou les préjugés prévalent. Une langue et une écriture, répandues dans tout le sud de l'Europe et dont on a retrouvé des milliers d'exemples, ne peut pas disparaître d'un jour à l'autre par un édicte des occupants. L'onomastique et la toponymie gardent encore aujourd'hui des mots des peuples anciens.

Soudainement, en 1997, J. Untermann change sa vue de la datation. La date des premières inscriptions serait le 8<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> siècle av. C. et, miracle, on connaît le peuple : c'étaient les Tartessiens. On accepte un vide de plusieurs siècles entre les textes plus anciens et les inscriptions contemporains avec l'occupation des romains et l'âge de Fer II. Il y a des gens qui montrent des objets d'art, qui sont anépigraphes, avec toutes les parallèles du Proche Orient, mais ils déclarent que l'écriture, de la même époque selon leur datation, provient des Celtes ou Celtibériques.<sup>4</sup>

Dans les années 80 du siècle passé, un poignard avec manche de bronze et lame de fer, trouvé à S. Pedro do Sul, Viseu, permet de trancher une limite entre l'âge de bronze final et l'âge de Fer I.<sup>5</sup> On présume que les inscriptions sur pierre trouvées dans le sud de la Péninsule Ibérique datent de la période de l'âge de Fer I. Il n'y a pas de preuve. Une seule recherche radio carbonique, citée souvent, a été exécutée sur des objets d'un tumulus similaire, par conséquent, elle n'a pas de valeur.

Pour les Tartessiens, on cite Hérodote et on entre dans la mythologie pure. Hérodote parle des Tartessiens et de leur roi dans ses narrations des peuples aux fins du monde. Comme beaucoup d'auteurs de l'antiquité, Hérodote reprend un sujet littéraire ancien, il ajoute et il remplit avec de nouvelles données faisant une sorte de mise à jour. Un prédécesseur connu est la si dite « carte géographique » de la bibliothèque de Assurbanipal.<sup>6</sup> Assur est le centre du monde, l'océan entoure le monde connu comme une grande rivière circulaire. Huit pointes dirigent dans l'extérieur du monde, et de brèves inscriptions caractérisent les gens, qui y vivent, p. ex. : ceux qui sont noir, là, où il n'y pas de lumière. Le texte joint, parle des êtres mythologiques aux limites du monde, des chimères, des griffons et d'autres monstres. Huit pointes d'une étoile forment le logogramme pour An, dieu du ciel et créateur du monde.

Hérodote reprend cette image du monde. Son centre est la Grèce. Il cite ensuite aux fins du monde connu : les Indiens, 3, 98-106, les Arabes, 3, 107-113, les Éthiopiens, 3, 114, mais déjà cités en 3, 17-25, les Européens, 3, 115-116, les Tartessiens, déjà cités en 1, 163, les Scythes, 4, 25-36, les Celtes, 4, 49, déjà cités en 2, 33, les Libyens, 4, 181-196.<sup>7</sup> Le model plus ancien devient encore plus claire quand Hérodote parle des griffons qui gardent l'or.<sup>8</sup> Accepter une telle narration littéraire et mythique comme résultat d'une recherche moderne et de vérité historique n'est pas de tout scientifique. L'affaire devient encore plus ridicule, si l'on sait que des professeurs au nord de l'Europe veulent voir les gens de Hallstatt comme les Celtes et Tartessiens,

---

<sup>4</sup> Cf. BAEO 42, 2006, 145-162.

<sup>5</sup> J. de Alarcão, al., 1990, Nova História de Portugal. On avait perdu de vue, que des armes de bronze ont été utilisés encore pendant le 1<sup>er</sup> siècle av. C., F. Villar, al., 2001.

<sup>6</sup> Conserve au British Museum, n.º inv.: 92687.

<sup>7</sup> On voit à l'est : Les Indiens, les Arabes, au Sud : les Éthiopiens, les Libyens, à l'ouest : les Européens, les Tartessiens, au nord : les Celtes, les Scythes. Les Libyens et les Celtes sont cités hors du mouvement de l'aiguille de montre. Les peuples au nord, les Tartessiens, Celtes et Scythes, ont été cités hors du chapitre du 3<sup>ème</sup> livre. Plus tard, vers 300 av. C., des auteurs augmentent les noms des peuples à douze et attribuent les peuples aux signes du zodiaque.

<sup>8</sup> M. Albaladejo Vivero, 2007, BAEO, 43, 270, cite d'autres auteurs de l'antiquité, les poèmes de Homère, Ctésias, le Cnidien, et y inclus Strabon, qui font la narration du même sujet.

et que d'autres en Sardaigne déclarent les Sardes comme descendants des Tartessiens, opinion basée sur la fautive interprétation d'une pierre inscrite de Nora, Sardaigne.

Il est évident que le travail d'un demi siècle sur base de cette fautive piste n'a fourni aucun texte traduit, aucun mot lu avec les preuves nécessaires.<sup>9</sup>

Les textes publiés par A. Morlet dans la première partie.

A. Morlet a note, p. 14, une série de documents, qu'il considère comme numérique, et il avait raison. La base du calcul est 5, les cinq doigts de la main et les cinq unités de l'abaque. Plusieurs systèmes de l'antiquité gardent la base de cinq.

Existait en usage à Glozel un système numérique, qui notait les unités de 1 à 5, multipliant ensuite par 10 :  $5 \times 10 = 50$ . On répétait :  $5 \times 50 = 250$   $\times 10 = 2500$ , etc. maintenant l'alternance de 5 et 10 pour les chiffres plus grands.

Ce système a un prédécesseur dans le système numérique sumérien du royaume d'Ur III vers 2000 av. C. Deux fois cinq arrivait à 10, ensuite en faisait l'alternance de 6 et 10 :  $10 \times 6 = 60$  ;  $60 \times 6 = 360$  ;  $360 \times 10 = 3600$ , etc. Les mots pour les chiffres sont connus, les chiffres de 6 à 10 notent le pluriel des chiffres de 1 à 5.

Le système des chiffres romains était aussi connu à Glozel et utilisé à côté du système plus ancien pour éviter des fautes. Le système romain se base également sur 5, cinq fois I, multipliant ensuite par deux et gardant l'alternance  $5 / 2$  :  $V/5$ ,  $2 \times 5 = X/10$ ,  $5 \times 10 = L/50$ ,  $2 \times 50 = C/100$ ,  $5 \times 100 = D/500$ ,  $2 \times 500 = M/1000$ . Les signes de chiffres étaient en même temps des lettres. La suite révèle l'ancien ordre alphabétique.

Le système de numérotation gauloise, française, semble être plus ancien. On se base sur 5 et multiplie ensuite par 4 :  $5 \times 4 = 20$ ,  $5 \times 20 = 100$ , d'où restent les noms des chiffres soixante, soixante-dix, et quatre vingt, et quatre vingt dix. La suite à reconstruire serait 400 / 2000 / 8000, etc.

Le calcul avec le système ancien est utilisé avant tout pour compter de l'argent à Glozel. La différence entre bronze, argent et or était pendant des siècles de chaque fois quatre. Une pièce de monnaie d'or avait la valeur de quatre fois de l'argent du même poids, 16 fois la valeur de bronze. Acceptant les degrés de 5 dues à l'inflation, on peut comprendre la raison pratique du système numérique à Glozel. Malheureusement, on n'a pas retrouvé des pièces de monnaie, ni en bronze, ni en argent, ni en or comme à l'époque de Vercingétorix.

Existaient aussi des chiffres de 1 à 10, qui correspondaient avec les lettres dans l'ordre alphabétique. Les calculs citent plusieurs fois 1, qui est la première lettre de l'alphabet avec le valeur phonétique g. Le chiffre 2 est indiqué par la lettre *cha*,  $\text{𐌆}$ , une lettre pour y possède la forme de 3. Le chiffre 8, pour la lettre *l*, est un autre exemple. Les chiffres ne sont pas utilisés dans des calculs. L'habitude de calculer avec l'abaque ou aux doigts de la main était prévalente au système décimal.

Les exemples donnés de Glozel dans le livre de A. Morlet, 1955 et 1965, peuvent donner une explication du système, ou ils sont des calculs faits pour des cas concrets.

GLO-2.1, p. 14.1. Des chiffres sur os. Objet provenant de Jean Blancs, Dordogne. Une addition, probablement moratoire aggravé, cf. GLO-2.4.

---

<sup>9</sup> La dénomination depuis 2004 est « paléo hispanique », qui reflète la vue nationaliste oubliant toutes les inscriptions hors de la Péninsule, notamment la France, Sardaigne, Maroc, les Açores.

//\X/\V \//

A : On voit à droite et de droite à gauche 5 traits, dont le cinquième est le chiffre 1, qui est en même temps la lettre g, la première lettre de l'alphabet ibérique aussi en vigueur à Glozel. En conclusion : ce groupe de traits constitue le chiffre 5.

B : On voit au milieu et plus à gauche du groupe A, les chiffres, lettres : VΛ. Si l'on accepte l'écriture en direction senestrorsum, et si l'on change la lettre grecque Λ par la majuscule latine L, on obtient le chiffre romain : LV = 55.

On peut accepter, que la valeur numérique des lettres fût liée au système des majuscules latines. Mais, on doit constater que les gens de Glozel pouvaient utiliser n'importe quelle lettre avec la valeur phonétique l pour indiquer le chiffre de 50. Un autre exemple est GLO-40.1, ligne 6 – 7, ou le chiffre 50 a été noté avec la lettre hébraïque quadratique dans la 8<sup>ème</sup> ligne, (l ll): w<sup>2</sup> L // z<sup>5</sup> l l (grand) L ll z l g t z<sup>5</sup> // w<sup>2</sup> l ll l h // w<sup>2</sup> l h, «<sup>6</sup>Et tu prends 50 une (fois) / une (autre fois), c'est le long. Ou 50 c'est d'abord un grand, 52, c'est ce que tu as pris (ensuite). <sup>7</sup>C'est 1 (fois), c'est 2 (fois), <sup>8</sup>ceci ou cela ? »

Notons aussi GLO-31.1, ou l'âge de la personne morte est indiqué comme H V II II = 19, et ou le chiffre 10 est écrit avec la lettre ibérique z<sup>3</sup> ou lieu de X, qui est à la fois la majuscule latine et le chiffre 10, mais aussi la lettre ibérique z<sup>2</sup>.

C : Le troisième groupe à gauche se lit ainsi : / X / A /. Les traits obliques séparent et appartiennent au système plus ancien, cf. ci-dessous. Changeant la direction senestrorsum des chiffres indiqués avec les lettres grecques et latines, on obtient : XΛ > ΛX > LX = 60. Le calcul, A + B = C, est évident : 5 + 55 = 60.

Les trois traits trouvent une explication par le système ancien de numération. Le trait peut avoir trois fonctions : 1° les unités, 2° les groupes de cinq, 3° les cinquantes. La différence était marquée par la grandeur et la position des traits. Des nombreuses erreurs étaient possibles et on avait besoin d'explications. L'exemple donné note le chiffre 1, pour marquer les unités. D'autres inscriptions déclarent que le trait pour cinquante doit être plus grand. Si l'on accepte un des trois traits pour 50 et deux fois 5 pour les deux autres, on arrive au même résultat : 60.

Le document GLO-2.4 permet une explication d'un moratoire sur la totalité des impôts. Les deux fois 5 deniers se partagent pour les intérêts et la commission du récepteur. Les intérêts accumulés de 5 et 3 deniers, 16 %, indiquent la commission de coutume de 2 deniers.

GLO-2.2, p. 14.2. Objet provenant de Laugerie-Basse, Gironde. Des chiffres sur l'os.<sup>10</sup> Moratoire des impôts.

||| | | | | | | |  
//\ | | | | | | | |

A : On voit à gauche et en lecture dextrorsum, de gauche à droite, quatre traits, dont le dernier est le chiffre 1, cf. GLO-2.1. Il faut retirer quatre traits de la ligne au dessus. Le chiffre 4 a été écrit de deux manières différentes, mais tous les deux dans le système ancien.

B : On peut ensuite compter cinq traits des deux lignes et considérer chaque trait pour les groupes de cinq. La ligne supérieure montre des traits verticaux, la ligne

<sup>10</sup> Les dessins dans le livre de A. Morlet se trouvent parfois tête bêche. Le dessin fait par l'ordinateur veut donner la position correcte et utilise des traits standardisés.

inférieure dessine les traits obliquement. On obtient chaque fois  $5 \times 5 = 25$ . La seule différence est la position des traits, et il semble que la position oblique est préférable vu le chiffre 1 dans le premier groupe. 25 est le maximum pour indiquer le groupe de cinq avec un seul trait, à partir de ce montant il faut combiner des traits pour garder une bonne visibilité. C'est peut-être la raison de noter uniquement 5 traits dans ce groupe.

C : Les derniers traits verticaux de la ligne supérieure, notent deux traits et devant ceux-ci un autre un peu isolé. On peut expliquer la suite comme 1° un trait grand = 50, et 2° deux traits pour l'unité = 2. La ligne inférieure note également 1 et ensuite deux traits. Dans les deux cas, on note le chiffre 52.

Quelle était la raison pratique du calcul ? Je suppose qu'on a affaire avec le calcul d'un paiement de moratoire. Le chiffre de 52 est assez souvent en rapport avec la dîme, comme les documents du livre de A. Morlet, 1965, nous montrent, GLO-40.1, GLO-41.1. On peut accepter 50 *zūz*, ou deniers, pour l'État, GLO-41.1 dit pour le seigneur, et 2 pour le récepteur. Le débiteur de la dîme offre le paiement de la moitié, donc 25 deniers. Le montant restant est augmenté avec 4 deniers. Dans ces 4 deniers se trouve la commission du récepteur, qui semble être la moitié dans ce cas. Les 3 deniers restant sont les intérêts à payer pour la moitié, qui n'a pas encore été payée. L'État exige donc 12 %. Le paiement complet des impôts de 52 deniers, reste pour la date de la prochaine levée. Il est plus que probable que ce terme sera avancé.

GLO-2.3, p. 14, 3. Objet provenant de Laugerie-Basse, Gironde. Des chiffres sur os. Moratoire des impôts.

„XXX` ||||` ||

A : On voit à droite six traits verticaux et à gauche trois fois le chiffre romain pour 10. Si l'on accepte les traits verticaux pour le groupe des cinq, on obtient  $6 \times 5 = 30$ , ce qui correspond aux chiffres romains XXX = 30.

B : Le petit trait entre les deux groupes est donc un séparateur. Il y a encore d'autres incisions plus à droite et à gauche. On peut voir à droite le chiffre 52, cf. GLO-2.2. Il s'agit donc d'un autre moratoire des impôts et d'un paiement de 25 augmenté des intérêts et de la commission.

C : À gauche, on ne voit que deux traits au lieu de cinq qu'on devrait attendre selon le document GLO-2.2. Si l'on accepte la notation de la commission du précepteur, 2 deniers dans ce cas, les trois deniers restant marquent les intérêts pour l'État, qui sont constants à 12 %.

GLO-2.4, p. 14, 4. Objet provenant de Laugerie-Basse, Gironde. Des chiffres sur os. Il faut tourner l'objet de 180°. Moratoire aggravé.

XA\W/  
||| | ||||| ' |||

A, D : On constate 15 traits verticaux dans la ligne inférieure. Dans la ligne supérieure apparaît le chiffre soixante, A, écrit en direction *senestrorsum* comme sur GLO-2.1 : XA = 60. Malgré de la position *senestrorsum* de ce chiffre, la lecture des groupes de cette ligne et des traits en bas se fait de droite à gauche. Il faut retirer trois traits verticaux des quinze, D, un grand pour le chiffre de 50 et deux pour le groupe des cinq,  $5 + 5 = 10$ . Restent encore douze traits, E.

B, C : On voit deux groupes, le chiffre romain V culbuté plus un trait avant, et le chiffre romain V plus un trait derrière. Le chiffre romain V culbuté est égal en forme avec la lettre grecque,  $\iota$ ,  $\Lambda$ , utilisée comme 50 dans le premier groupe. La confusion est gênante, mais le calcul ne permet aucune autre solution vue les douze traits du système ancien. Acceptant que V est noté ici pour le groupe des cinq, on peut lire :  $(6 \times) V - 1 = 29$ , et  $(6 \times) V + 1 = 31$ . La preuve vient de la somme :  $29 + 31 = 60$ , cf. A. Marquer l'addition et la soustraction par la position d'un trait soit avant, soit derrière est un emprunt des chiffres romains.

E : Les traits ne correspondent pas avec 29 et 31, mais uniquement avec 60. L'exemple de GLO-41.1 fait illustrer la pratique de compter. On faisait des tas de chaque fois cinq deniers ; dans le cas de GLO-2.4 douze, donc  $12 \times 5 = 60$ . Ensuite, on résume  $10 \times 5 = 50$  est un grand, restent encore  $2 \times 5 = 10$ , cf. le groupe A. Le paiement a été exécuté et contrôlé, les parties du total, 29 et 31 deniers, n'avaient plus d'importance. La hauteur des 12 traits et les distances étaient aussi sans importance.

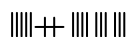
Si l'on veut aborder la raison du calcul, il faut comparer GLO-2.2, où le chiffre 29 apparaît comme paiement d'une moitié des impôts, les intérêts de 12 % et la commission de 1 denier pour le récepteur. Si le citoyen débiteur manque une seconde fois de payer la moitié due de 25 deniers, la dette augmente. Il est possible que les intérêts augmentent aussi. GLO-2.1 suggère 4 deniers sur 25, 16 %, d'intérêts et 2 deniers de commission.

GLO-2.5, p. 14, 5. Objet provenant de Laugerie-Basse, Gironde. Des chiffres sur l'os. Explication des traits et leurs valeurs numérique.



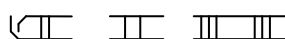
On constate des traits verticaux de différente longueur. Deux lettres ont été ajoutées :  $t^2$  L,  $*t\bar{u}l$ , « long ». Il semble que le chiffre 52 est plusieurs fois noté, cf. un trait long = 50 et deux traits plus petits dans la ligne inférieure. Il n'y a pas de chiffres pour comparer.

GLO-2.6, p. 14.6. Objet provenant de Laugerie-Basse, Gironde. Des chiffres sur l'os. Explication des chiffres entre 50 et 2500.



On constate deux lettres au milieu :  $t^2$   $t^2$ ,  $*t\bar{u}t$ , « grand ». Des traits verticaux se trouvent à droite et à gauche. Si l'on accepte la différence entre  $*t\bar{u}l$ , « long » et  $*t\bar{u}t$ , « grand », comme une gradation, on doit accepter des chiffres pour 50 et 250. On compte cinq traits à gauche :  $5 \times 50 = 250$ . On trouve 10 traits à droite :  $10 \times 250 = 2500$ . La gradation suit l'alternance du système. Les traits ont été groupés en trois et quatre pour une lecture plus facile.

GLO-2.7, p. 14, 7. Objet provenant de Lorthet, Gironde. Des lettres pour classer les chiffres. Il faut tourner le dessin de 180° pour obtenir la graduation de la base aux plus grands.



Les lettres constituent des grades des chiffres. Au lieu des grades : unités, dizaines, centaines, on obtient : 50, 250, et 2500.

A : La ligature des lettres *t-L*, \**tūl*, « long », indique les 50, cf. GLO-2.5.

B : La lettre *t* est l'abréviation pour \**tūt*, « grand », 250, cf. GLO-2.6.

C : La lettre *d*, *dhad*, est notée deux fois pour indiquer le grade supérieur. Existe le mot : *dūdān*, cris, vacarme, mais le contexte avec les chiffres manquent. Il semble être une prononciation plus forte de \**tūt*, « grand », donc : *dūd*, « très grand », 2500.

Le dictionnaire arabe n'atteste pas cette signification, le système des chiffres n'existe plus, mais le dictionnaire atteste bien la racine. Le lexème *duwādīt*, ضَوَاذِيَّة, malheur est écrit en GLO-36.2/3 : *d-d*, « malheur ». Cf. aussi II *dawwāṭa*, ضَوَّط, rassembler, réunir.

GLO-2.8, p. 14, 8. Dix objets perforés provenant de Saint-Germain-la-Rivière, Gironde. Des chiffres sur l'os.

1 : ✱ || , 2 : H ||| , 3 : | || , 4 : | , 5 : ✱ , 6 : | ||| , 7 : IV , 8 : X , 9 : XII , 10 : ||| ||

On constate une série de chiffres. Il n'y a pas de notation de contrôle. On ne connaît pas les cas concrets.

1 : 32, composé d'une étoile à 6 rayons, 6 x 5 = 30, plus deux traits verticaux.

2 : 13, la lettre *z*<sup>3</sup> remplace la lettre *z*<sup>2</sup> égal au chiffre romain X, cf. GLO-31.1, plus 3 traits verticaux.

3 : 52, un trait, qui est long, et deux traits, qui suivent.

4 : 1 trait, qui pourrait avoir la valeur de 1, de 5, ou de 50.

5 : 30, l'étoile à six rayons et un point en bas.

6 : 53, le premier trait est isolé et indique 50.

7 : chiffre romain 4 ou inversé 51.

8 : chiffre romain 10.

9 : chiffre romain 12.

10 : 5 ou 25.

11 : GLO-2.14, 17,2 : chiffre romain 6.

L'étoile à six rayons était le symbole de la lune en Mésopotamie ancienne. Le dieu de la lune, Sin, recevait le chiffre 30 comme cryptogramme dans beaucoup d'inscriptions assyriennes. D'autre part l'étoile à six rayons était une forme de la lettre *a*<sup>4</sup> avant tout pour écrire l'abréviation du mot *ālu*, « ville », sur les légendes des pièces de monnaies. Elle était le symbole de la déesse Ashtarte à l'époque du 1<sup>er</sup> siècle av. C. dans la Péninsule Ibérique. La lettre n'est pas utilisée à Glozel, mais bien dans le sud de la France.

GLO-2.9, p. 15, 1 : Os trouvé à Mas d'Azil.

XX

Le dessin montre des chamois. Les lettres donnent un nom aux animaux : *t<sup>2</sup> a<sup>6</sup> t<sup>2</sup> a<sup>6</sup>*, « petit chameau, chamois », *tātā'*, طط, chameau petit et à l'encolure courte.

GLO-2.10, p. 15, 2 : Os perforé, trouvé à Laugerie-Basse, Gironde. Face de GLO-2.11.

1 : ||||| , 2 : |||| .

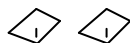
Le dessin montre un cerf en rut. Les lettres indiquent peut-être le cris de l'animal : *d d*, « la voix de rut », ضَوْضًا, cris, vociférations, vacarme, tumulte. Sur le dessin de l'animal entre la tête et la ligne du dos se trouve autres lettres : *t t*, \**tāt*, طط, « grand ». Les premières lettres peuvent être une variante, cf. aussi GLO-2.11.

GLO-2.11, p. 15, 3 : Os perforé, trouvé à Laugerie-Basse, Gironde. Revers du précédent.



Le dessin montre un cerf. Deux lettres, une avant le museau et une autre comme part de la bouche, indiquent que l'animal est grand : *t t*, \**tāt*, طط, « grand ».

GLO-2.12, p. 15, 4 : Os trouvé à Lorthet, Gironde.



Le dessin montre des cerfs et des poissons, dans une rivière. Les deux lettres sont *ayin* : ' '. Il me semble probable que les lettres indiquent de l'eau d'une source, āna, عَانَ, arriver à une source, arriver à l'eau, 'ayin, عَيْنٌ, œil, source.

GLO-2.13, p. 17, 1 : Objet trouvé à Laugerie-Basse, Gironde.



Le dessin d'un bison. Les deux lettres peuvent indiquer le mouvement de l'animal : *t<sup>2</sup>-h<sup>2</sup>*, *tahḥa*, طَحَّ, « gratter le sol avec le sabot ». IV, '*itahḥa*, اِطْحَّ, « lancer, jeter ». Cf. GLO-2.15. Cf. GLO-2.37, p. 24, 3, de Altamira.

GLO-2.14, p. 17, 2, cf. chiffres 2.8/ 11.

GLO-2.15, p. 17, 3 : Os trouvé à Laugerie-Basse, Gironde.



L'objet est un harpon. Les lettres sont : *t<sup>2</sup>-h*, *tahḥa*, طَحَّ, IV *itahḥa*, « lancer, jeter ». Cf. GLO-2.13. Le scribe utilise ici la forme plus ancienne de la lettre *h*.

GLO-2.16, p. 19, 1 : Os trouvé à Gourdan.



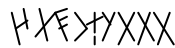
Le dessin montre un os et deux lettres, la majuscule latine A, et la majuscule grecque ancienne pour S égale en forme avec C, à laquelle a été ajouté un trait diacritique en haut : A S, \**'ass*, أُسَّ, « restes d'une chose ». La deuxième lettre est en direction senestrorsum, mais l'attribution à l'alphabet hébraïque *k*, כּ, ou *l*, לּ, ne permettent aucune lecture convaincante.

GLO-2.17, p. 19, 2 : Os trouvé à Gourdan.



Le dessin montre des herbes ou arbustes, les deux lettres sont :  $t l$ , \* $tāl$ ,  $تال$ , « jeune palmier, branche d'un palmier ». Les lettres sont posées en colonne, la lettre  $t$  a été inversée.

GLO-2.18, p. 19, 3 : Os trouvé à Rochebertier. Note d'un berger.



Inscription en direction dextroverse :  $z^3 t^2 h^{3!} l t^2 w^2 y XXX$ , « ce sont perdus dans le désert 30 ». Après une lacune assez large suit une autre fois le chiffre X /  $t^2 [ ]$ .  $TYH$ ,  $tāha$ ,  $تاه$ , s'égarer, voyager dans le désert,  $tīh$ ,  $تیه$ , désert.  $TWH$ ,  $tāha$ ,  $طاح$ , se perdre.

GLO-2.19, p. 19, 4 : Os trouvé à Rochebertier.



Inscription de trois lignes, une classification d'animaux ou des objets. Des chiffres précèdent.

$^1/V / V 1 h T b ^2 L z t l . T b 2 ^3 2 t l^2 t^2 w^2 b$ , «  $^1$  cinq, de ces cinq : 1 est le bon.  $^2$  Pas longs, bons sont 2.  $^3$  2 sont longs (et) bons ».

Les objets ne sont pas nommés. Les chiffres au début arrivent à la somme de cinq selon le calcul. Les chiffres ont été écrits avec les signes des chiffres romains et de l'ancien système. L'écriture contient des lettres latines, grecques et hébraïques.

GLO-2.20, p. 19, 5 : Os trouvé à Rochebertier.

Le chiffre V entre deux lignes :  $/ V /$ , cf. ci-dessus, GLO-2.8.

GLO-2.21, p. 19, 6 : Os trouvé à la Madelaine.



Bien qu'on puisse identifier la plupart des lettres, je n'ose pas de proposer une lecture : On direction dextroverse : 1 :  $g$ , majuscule grecque, 2 :  $A$ , majuscule grecque, latine, 3 :  $g$  ibérique ou chiffre 1, 4 :  $g$  ibérique ou chiffre 1, le trait diacritique se trouve

tourné vers la droite, 5 et 6 :  $l^2$  possible, lettre grecque et ibérique, ou majuscule grecque, latine M, 7 :  $t$  lettre ibérique forme d'une flèche, 8 :  $\parallel$  symbole ?

Autre solution :  $g A-M M l^2 t$ , \**gammalat*, II *ġammala*, جَمَلٌ, « rendre beau, faire bien ». Le rapport manque avec un objet à rendre beau.

GLO-2.22, p. 19, 7 : Os trouvé à la Madelaine.

E E E E

Les quatre signes correspondent aux formes des lettres  $h^2$  et  $h^2$  d'une époque très récente ; on peut parfois voir la majuscule latine E, mais la suite des lettres ne permet aucune lecture d'un mot.

GLO-2.23, p. 19, 8 : Objet trouvé à la Madelaine.



On devrait mieux connaître l'objet. Dans l'hypothèse qu'il s'agit d'une pierre sans valeur et en forme d'une pièce de monnaie, on peut lire en direction dextrorsum autour de la boule au milieu, suggérant que le scribe fasse une réponse à une demande de prêt et qu'il offre une pierre :  $z^5 z^5 . z^5 w^2 L <L> l t^2 z^5 t^2 b g$ , « les deniers de la demande : pour retenir de l'argent, ceci est bon pour toi ? »

GLO-2.24, p. 20, 1 : Os perforé que peut servir comme pendeloque trouvé à Saint Marcel.



Bien que quelques signes sont des lettres, p. ex. : auprès de la perforation : I C I, \*ici, fr., \**aqui*, port., la plupart des incisions montrent des lignes très courbées inconnues pour les lettres généralement utilisées à l'époque. Il me semble possible que des fissures de l'os aient été considérées comme des traits incisés, ou que le scribe a tellement modifié des lettres que la lecture est trop difficile

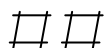
Une lecture hypothétique me semble possible, si l'on voit l'inscription en colonne verticale à partir de la perforation : *ICI t E<sup>2</sup> n<sup>2</sup> S š š*, « Ici, tu tiens *zūz* ». On constate des lettres de systèmes différents. Étiquette d'une bourse de deniers ?

GLO-2.25, p. 20, 2. Os trouvé dans la grotte de la vache.

P H P

Les possibilités de lecture sont de grand nombre. Le rapport avec l'inscription suivante du même endroit a déterminé le choix :  $q t^4 p$ , \**qaṭāfa*, قَطَافٌ, « pas lent et serré d'un cheval ».

GLO-2.26, p. 20, 3. Os trouvé dans la grotte de la vache.



Les lettres offrent la lecture:  $s^2 s^2$ ,  $s\bar{u}s$ , « cheval ».

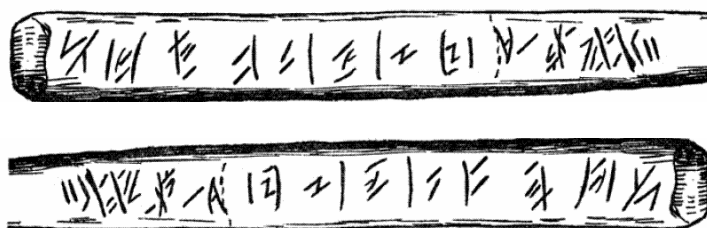
GLO-2.27, p. 20, 4. Objet triangulaire, un cornillon d'un animal, trouvé dans la caverne d'Isturitz.



Il faut lire l'inscription de haut en bas en trois colonnes :  ${}^1r w^2 d {}^2t^2 L$   
 $t^2 t^2 {}^3z^5 T$ , « C'est une demande importante et grande ».

Les inscriptions sur des objets triangulaire ont été trouvés à Alvão et sur le terrain de l'Almofadinha à Barrancos. Le dernier lieu était un sanctuaire de la déesse Ashtarte. Les inscriptions contiennent souvent des prières ou de plaintes.

GLO-2.28, p. 20, 5. Os trouvé dans la grotte de la cave.



La position des lettres n'est pas identique pour toute la longueur de l'inscription. Il n'y a pas une inscription cohérente. La majuscule grecque, latine A, copie inférieure à gauche de la ligne pointillée, marque une position correcte. A droite, nous pouvons voir la lettre ibérique, majuscule grecque  $l^2$ ,  $\Lambda$ , et inversé, copie supérieure en position correcte la minuscule grecque  $l$ ,  $\lambda$ .

On peut s'imaginer une série d'exercices pratiques d'écrire entre deux personnes, A et B, qui étaient assis l'un en face de l'autre, et qui marquaient en tour de rôle leurs opinions. L'os va d'un côté à l'autre pour montrer et pour faire la prochaine lettre. Chaque unité trouve ainsi son explication.

1 :  $\Lambda$ ,  $\lambda$ . A marque la forme ancienne  $\Lambda$ , B note la minuscule comme courante.

2 : A, copie supérieure, écrit :  $h^2 a^6$ , « il fait vivre ». B, copie inférieure, utilise la lettre plus récente et culbutée, il ajoute un trait vertical, le trait vertical de la lettre  $h^2$  de l'incision de A perd sa fonction, l'écriture devient dextrorsum :  $h^{2'} a^6$ , « il fait vivre ».

3 : A, copie inférieure, insiste sur la direction senestrorsum, et l'inclination des traits caractéristiques. Respectant direction et inclination des traits, on doit ajouter quatre traits pour écrire la lettre  $i$ . B, copie supérieure, explique que l'inclination des traits caractéristiques ne fait aucune différence, et il ajoute deux traits séparément pour écrire la lettre  $z^5$  :  $h^{2'} z^5$ , « devant ».

4 : A, copie supérieure, fait un trait de séparation et ensuite la lettre  $z^3$ , comme lettre plus ancienne, corrigeant ainsi. B, copie inférieure, fait aussi un trait de séparation et marque la lettre  $z$ , réduisant la distance des lignes parallèles.



□□□□

Le dessin d'un poisson et l'inscription en direction senestrorsum, qui lit:  $z^5$  '  $w^2$   $b$ , « c'est une proie ». Cf. 'AWP.

GLO-2.33, p. 23, 5. Des lettres sur une paroi avec des dessins magdaléniens dans une grotte à Montespan-Ganties.

l y v x // x <

L'inscription est en direction dextrorsum et lit :  $a^6$  y  $t^2$  '  $t^2$   $z^5$   $t^2$  L, « la biche a une longue nature ». A. Morlet et M. Cazedessus n'indiquent pas les animaux dessinés.

GLO-2.34, p. 23, 6. Un objet d'os, décrit comme un poignard, a été trouvé dans la grotte de Caubéta, Aurensan.

l x | z f k

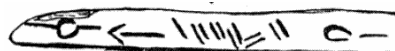
L'inscription ne peut pas confirmer une arme ou un poignard. On voit sur l'objet la tête d'un homme, qui porte une couronne de plumes, dessinée comme des flèches. On peut s'imaginer que des chasseurs utilisaient un tel camouflage. Un oiseau, de la famille des gallinacés, peut-être un faisant, se trouve à droite. L'inscription décrit le mouvement de oiseau :  $a^6$   $t^2$   $a^6$   $n^2$  .  $g$   $a^2$ , « il vient, il marche lentement, il arrive ».

GLO-2.35, p. 24, 1. Inscription sur os trouvée dans la grotte d'El Pendo, Santander, Espagne.

2 : x // y | , 1 : l // x z

L'inscription en direction senestrorsum et deux lignes se lit:  $^1 t$   $t^2$   $w^2$   $h^2$  '  $z^5$   $g$   $t^2$   $^2 a^6$  y  $z^5$  <  $z^5$  >  $t^2$ , « être fort et vivre avec l'épouse  $^2 c$ 'est la vie ».

GLO-2.36, p. 24, 2. Inscription sur os, trouvée dans la grotte d'El Pendo.



L'interprétation des signes comme numérotation ne fait pas de sens. Les deux cercles semblent être des perforations et il serait difficile de les interpréter comme lettres. Une inscription senestrorsum se trouve entre les deux trous :  $z^5$  i  $z^5$   $z^5$   $w^2$   $a^6$  l, « ce sont les chevaux de la ville ».

Je suppose que les deux trous servaient pour lier l'os aux chevaux, p. ex. : aux brides, pour identifier les animaux de la ville, qui étaient ensemble avec ceux d'autres propriétaires sur les prés. Je réfère à la pendeloque pour un cheval trouvé à Alcácer de Sal, Setubal, Portugal, J. Untermann, 1997, 109, 22 :  $z^2$  z r  $t^2$ , « le cheval du prince ».

GLO-2.37, p. 24, 3. Dessin d'un aurochs avec deux groupes de lettres.

1 : IIIII L H , 2 : X <

Les deux inscriptions sont écrites en direction dextrorsum. La première inscription se trouve sur la tête de l'animal. La première lettre avec six traits entre les parallèles est une ligature :  $t-t-t L z^3$ , « c'est fort et grand ».

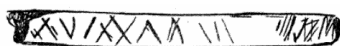
La seconde inscription est identique avec GLO-2.13, trouvé à Laugerie-Basse, Gironde, bien que la position de la deuxième lettre soit différente. Elle se trouve sous les sabots :  $t^2-h^2$ , *ṭahḥa*, طَحَّ, « gratter le sol avec le sabot ».

GLO-2.38, p. 24, 4. Dessin et inscription trouvés dans la grotte d'El Pendo.

AXXAX

Le dessin montre les têtes de deux animaux sans cornes. L'inscription en direction senestrorsum indique des femelles :  $t^2 t^2 t^2 a$ , « les animaux à pieds fendus sont forts ».

GLO-2.39, p. 24, 5. L'inscription sur os de Balmori.



L'inscription en direction senestrorsum nous donne le rapport d'une attaque de l'ours sur les animaux :  $w^2 m t^2 d b 5 3 t^2 w^2 t^2 t^2 a^6 V 2 t^2-L$ , « un ours a tué 5. 3 grandes et fortes et 2 (autres) animaux à pieds fendus ».

GLO-2.40, p. 25. Des galets gravés, trouvés au Puy de Lacan, Corrèze.

1 : XI, 2 : XHIII, 3 : R, 4 : DAR, 6 :  $\wedge$ , 7 :  $\surd$  /  $\Gamma$ , 8 :  $\surd$  /  $\Gamma$ , 9 :  $\surd$  /  $\Gamma$ .

1 : Deux lettres en direction dextrorsum,  $t^2$  et  $w^2$ , ou le chiffre romain 11.

2 : En direction senestrorsum :  $b^2 b^2 z^3 t^2$ , « c'est un canal ». Le dictionnaire atteste, *ببب*, « un canal provenant d'une citerne ». Le dessin montre un étang et deux traits à gauche marquent la sortie. La lettre  $b^2$ , à l'époque de l'inscription et dans la région, était la deuxième lettre de l'alphabet. La lettre est attestée dans quelques régions de l'Espagne dans des inscriptions ibériques.

3 : La majuscule latine R.

4 : DAR, *دار*, « maison, habitation », ou forme du verbe *dare*, « donner ». Le mot est écrit avec des majuscules latines.

5 : Cf. 1, les deux lettres se trouvent dans la suite opposée,  $w^2$  et  $t^2$ .

6 : Les deux lettres en dextrorsum peuvent trouver la lecture :  $t^2 w^2$ , « non ». Les traces à la marge semblent être des dessins décoratifs.

7 : Les deux points à droite montrent que la pièce faisait part d'une inscription plus longue. Les trois lettres préservées donnent la lecture en senestrorsum :  $g w^2 L$ , « grand ».

8 : La lecture en direction senestrorsum est :  $w^2 a^2 t^2 n$ , « et vous ».

9 : Les quatre caractères peuvent être lus :  $L T t^2 w^2$ , « pour les animaux à pieds fendus ». S'agit-il d'une pierre de fronde ?

La plupart des inscriptions fragmentaires est hypothétique.

GLO-2.41, p. 26. Les galets coloriés de Mas d'Azil.

Parmi les galets publiés, il n'y a que peu avec des caractères de l'écriture ibérique. Hors du contexte d'une inscription quelques signes peuvent être des symboles sans valeur phonétique.

Ligne 2, n.º 1 : possible *ayin*,  $\oplus$ , n.º 2 :  $t^2$ , cf. GLO-2,40/ 8, n.º 4 :  $z^3$ .

Ligne 3, n.º 1 : *ayin*, le petit cercle, n.º 5 : E I,  $*h a^6$ ,  $> h a^6$ , « il fait vivre ».

Ligne 4, n.º 1 : . EEI,  $*h h a^6$ , « imbécile ». Le point au début et les majuscules latines déterminent la lecture en dextrorsum, n.º 2 : CC l [. . . ] « l'argent sur [toi] », ou senestrorsum : l C C, « pour de l'argent », cf. J. Untermann, 1997, 691, K. 15.1, C C,  $*z\bar{u}z$ , ou en esp. : *cecas*, deniers, pièces de monnaie. L'état fragmentaire ne permet pas de voir avec certitude une déclaration des impôts dû par la ville, comme la parallèle de K. 0.2, et K. 15.1, n.º 3 :  $\text{KM}\wedge$ , lecture dextrorsum :  $a^2 l^2 p a^6 l$ ,  $*al-f\bar{a}l$ ,  $\text{أفأل}$ , « le débile ». L'article arabe est rare dans les inscriptions récentes.

Tout reste hypothétique par la faute d'un contexte clair.

Les objets de Glozel, notés p. 29, ont été republiés dans le livre de A. Morlet, 1965, et ils sont déjà interprétés dans la première partie du site.

Cf. 1 : GLO-38.1, 2 : GLO-36.1, 3 : GLO-34.1, 4 : GLO-27.5, 5 : GLO-31.2/ 1, 6 : GLO-31.2/ 1, 7 : GLO-50.3, 8 : GLO-51.3.

Cf. p. 30, 1 : GLO-66.1, 2 : GLO-39.1, 3 : GLO-39.2, 4. GLO-73.1, 5 : GLO-73.2.

Cf. p. 36, 1-4 : GL-91.1-4.

#### La seconde partie A. Morlet, p. 40-60.

A. Morlet cite des inscriptions trouvées dans des régions loin des endroits, où l'écriture ibérique se rencontre plus vastement. Il parle de descendants.

Il y a des exemples, où les caractères sont très proches de l'écriture ibérique, mais où la lecture n'est pas possible. D'autres exemples fournissent un texte clair et évident vu le rapport de l'inscription avec l'objet. Tous les objets inscrits datent des périodes après la conquête des romains de la Péninsule Ibérique et du territoire actuel de la France. Comment expliquer ce fait ?

L'écriture ibérique a été utilisée au début de l'évolution par des commerçants du Proche Orient ancien, qui venaient pour chercher les métaux, cuivre, argent, et or. Pendant l'époque tardive, ce commerce était réduit, le fer avançait. Beaucoup des gens restés dans l'occident avaient choisi d'autres professions. Il est peu probable que des commerçants ont répandu l'écriture jusqu'en Écosse, Bohême et Roumanie.

Mais, il y avait des légionnaires romains de tous les groupes ethniques vivants dans l'empire. J. Untermann, K. 26.1, montre l'épithaphe d'un soldat du peuple germanique, trouvé à Iuliobriga sur l'Ebre. Des jeunes gens d'ethniques sémitiques étaient dans les cohortes loin de leur pays d'habitation.

De ce fait, il y avait deux possibilités de répandre l'écriture. Les soldats pouvaient porter avec eux de petits objets inscrits, des souvenirs, des cadeaux au moment du départ. La coupe à boire, trouvée à Bautzen, GLO-2.42, est un bon exemple. Dans ces cas l'écriture est évidente, le rapport du contenu de l'inscription avec la coupe, qui était un cadeau, est une preuve de l'authenticité et de la langue étrangère dans la région où on a trouvé l'objet. Les parallèles avec des inscriptions connues sont décisives.

Un autre type est l'imitation de l'écriture vue sur des objets importés. Dans ce cas la langue pourrait être bien différente. Les quelques caractères préservés ne

permettent pas toujours une lecture convaincante. Les traits sont parfois mal incisés, les objets sont fragmentaires, et des objets du même site manquent, pour obtenir une base suffisante de comparaison. Dans ces cas, je m'abstiens de l'interprétation. Je les arrange à la fin.

Toutes les inscriptions citées d'Alvão et de nombreux sites en France ne sont pas loin des régions où l'écriture ibérique était en usage et avant tout celle de l'époque tardive et finale. Elles sont le témoignage que cette écriture et la population, qui l'utilisait pour écrire des textes dans leurs langues, en langues sémitiques, étaient répandues dans toute la Péninsule ibérique jusqu'au nord de la Galice, et aussi en France au nord jusqu'à la région de Paris, cf. Sens, de l'est à l'ouest avec des endroits en Vaucluse et Lot. C'est au moins le résultat de la publication de A. Morlet. J'ajoute quelques inscriptions trouvées sur le Puy de Dôme et à Clermont Ferrand, assez proche de Glozel, mais inconnues dans les publications actuelles. Ces inscriptions et celles sur les gobelets, g 2.62 et H 5.1, sont plus anciennes, époque tardives, 50 av. – 100 apr. C.

Il est plus que probable, que beaucoup d'autres inscriptions se trouvent cachées dans les musées, non aperçues ou mal interprétées.<sup>11</sup>

Les auteurs, qui ont publié des inscriptions sur base de fausses interprétations des lettres et des langues, ont commis encore une autre erreur. On voulait grouper les régions selon les apparences de l'écriture, sans faire attention de l'évolution naturelle pendant presque un demi millénaire, et on attribuait chaque fois une « langue » sans lire et comprendre un seul mot. On parlait donc du « sud-ouest de la Péninsule » oubliant le centre, le nord du Portugal, la Galice et Burgos en Espagne. On se contentait de la région au nord des Pyrénées jusqu'à Narbonne, omettant le reste de la France, déclaré entièrement comme gallo-romaine. On supprimait ainsi les graffiti des cavernes et grottes.

Oublier une inscription ici ou là est compréhensible, chaque année, on trouve encore d'autres nouvelles. Supprimer tout dans des régions entières et déclarer que toutes ces inscriptions n'appartiennent pas à cette écriture, est une falsification de l'histoire, grave par le fait qu'on enterre les racines de sa propre culture.

p. 41 : Les quatre inscriptions d'Alvão, Portugal, ont été interprétées séparément avec plusieurs d'autres de ce site et de Briteiros. On peut ajouter encore 60 pierres inscrites da Almofadinha de Barrancos. Les parallèles avec les inscriptions de Glozel et de la première partie du livre sont étroites.

GLO-2.42, p. 44, 4. Une coupe à boire, trouvée à Bautzen, Lusace, Saxonne, Allemagne.



L'écriture devient lisible si l'on met la coupe sur son pied. Elle est en direction senestrorsum :  $g z^3 h l T-$ , « un coup à boire en amitié est à disposition ».

Les lettres montrent peu de différences avec l'écriture ibérique récente. La coïncidence de l'inscription avec l'objet, prouve l'authenticité. On ne sait pas comment et à quel moment l'objet est arrivé en Allemagne. On a toutes les possibilités à partir des légionnaires romains jusqu'à l'époque de trouvaille.

---

<sup>11</sup> Je réfère à l'inscription de Vaison-la-Romaine comme exemple : une inscription sur pierre, conservée dans le Musée Théo Deplans, qui a été publiée par P.-Y. Lambert, 2003, et H.-R. Hitz, 2005, mais qui contient un édicte de la ville en langue sémitique selon la comparaison avec d'autres documents de ce genre.



GLO-2.48, p. 50, 4. Hissarlik, Turquie.

⋈HClXXW↑

L'inscription fait un cercle. Un point indique le début. La lecture en direction senestrorsum est :  $t w^2 z t^2 t^2 w^2 l z^3 š a^6$ , « la nature est forte, et elle ne fait pas de mal ».

J'ai vu dans le musée d'Ankara encore d'autres inscriptions de Gordon avec des caractères ibériques. Mes contributions dans BAEO, 42, 2006, 54-57, BAEO, 43, 2007, 44-53, montrent que ce type d'écriture provient en partie des sites et régions de la Turquie.

GLO-2.49, p. 50, 5. Hissarlik, Turquie.

+A|ΛMMΛ

L'inscription est en direction dextrorsum :  $t^2 a w^2 a^6 l^2 š g l^2$ , « tu fais premièrement ce qui est grand ».

GLO-2.50, p. 50, 6. Hissarlik, Turquie.

Λ | ||XXΛ

L'inscription est écrite en direction senestrorsum, mais les hampes des lettres sont dirigées vers l'extérieur :  $l a^6 z^5 t^2 t^2 l^2 w^2$ , « vraiment ? La gazelle est un animal ».

Le mot 'azzat, عَزَّة, signifie : « gazelle » et figuratif « jeune fille ».

GLO-2.51, p. 51,1. Galet de Pionsat.

⋈|∨

Le galet est inscrit des deux côtés, les deux premières lettres se trouvent sur la face et la troisième sur le revers. Des points ou des petits cercles ont été ajoutés. On peut comparer GLO-39.2 pour reconnaître les voyelles :  $a^2$  et  $\bar{u} < w^2$  en face et  $i$  sur le revers. Les petits cercles pourraient indiquer la consonne *ayin* après laquelle suivent toutes les voyelles classiques des langues sémitiques du sud-ouest.

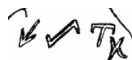
GLO-2.52, p. 51.2. Galet de Pionsat.

†)(

On voit de gauche à droite la lettre  $t$  et deux traits légèrement courbés. La majuscule latine  $L$  en bas semble expliquer un des deux traits comme lettre  $l$ . On peut donc lire soit :  $t l w^2$ , « abandonner, laisser faire », ou : « patronnage ». Ce mot est peu

attesté à Glozel, mais la forme de la lettre *t* est rarement utilisé pour la dentale emphatique.

GLO-2.53, p. 53,1. Montcombroux, Allier. Nodule intérieur lors de la fabrication des anneaux de schiste.



L'inscription en direction senestrorsum présente des lettres de systèmes différents, la lettre *t* à la fin est culbutée. Étant donné que des traits numériques se trouvent sur l'objet et la parallèle avec GLO-2.54, renseigne de lire : *a T z t*, « vient la dixième ». Il semble que les nodules ont été utilisés comme des étiquettes pour l'envoi de la dîme.

GLO-2.54, p. 53, 2. Montmarault, Allier. Nodule intérieur lors de la fabrication des anneaux de schiste.

ƷXIXT

L'inscription court en direction dextrorsum: *a<sup>2</sup> t<sup>2</sup> w<sup>2</sup> X T*, « viennent les dixièmes ».  
Cf. GLO-2.53.

GLO-2.55, p. 53, 4. Souterrain de Palissard. Bloc de pierre.

ΛIX

Lecture en senestrorsum: *t<sup>2</sup> w<sup>2</sup> l<sup>2</sup>*, « long ».

GLO-2.56, p. 53.5. Souterrain de Cluzel. Bloc de pierre inscrit sur les deux côtés.

ƷX = A//

L'inscription en direction senestrorsum note sur la face: *z<sup>5</sup> A*, « c'est la lettre, voyelle, A », et sur le revers : *z<sup>5</sup> t<sup>2</sup> a<sup>2</sup>*, « cela est la lettre *a<sup>2</sup>*, consonne, *alif* ». Il est probable que le scribe ne voulait pas faire une leçon, mais des notes pour insérer le bloc dans une construction. Pour nous, c'est encore une preuve de lecture correcte *a<sup>2</sup>* au lieu de *K* ou *C*, erreur fréquent dans les textes en latin par la fausse transmission du message, p. ex. : *CORBI-S*, \*'arabiyyu, dans T. Live.

GLO-2.57, p. 54, 1. Grotte du massif de la Clape, Hérault, situé entre Béziers et Narbonne.

|ϷλΛ

Les quatre lettres se trouvent en direction senestrorsum, les deux premières un peu au-dessus des suivantes. Si le cercle ouvert veut indiquer la lettre ancienne et rare *a<sup>3</sup>*, on peut lire : *l z a<sup>3</sup> w<sup>2</sup>*, « il n'y a pas le chien – renard ». Si la lettre est le *ayin*, le mot est '*w<sup>2</sup>*, « chien ».

GLO-2.58, p. 54, 2. Grotte de la Poujade, Aveyron.



L'inscription en deux lignes senestrorsum lit:  $^1 y^2 a^2 -y t^2 -w^2$   
 $t^2 -L h-L$ , « la factorerie périt, le peuple est loin ». La ligature,  $h-L$ ,  
\* $h\bar{a}l$ , هَال, est utilisé pour 'ahl, أَهْل, >آل, « peuple ».  
La grotte atteste un refuge après la destruction du village.

GLO-2.59, p. 54, 3. Galet de Lauris, Vaucluse.

La pierre montre sur un de côté la lettre pour la dentale emphatique :  $\text{H}$ . Sur une autre face se trouve la lettre  $l$  :  $\text{<}$ . Deux  $SS$  suivent, qui semblent être d'une autre main et époque. Cf. GLO-2.56, après la disparition de la lettre  $dhad$ , les deux lettres suivaient dans la liste alphabétique.

GLO-2.60, p. 54, 4. Galet de Lauris, Vaucluse.



Le galet montre trois lettres. La majuscule grecque, latine A se trouve au milieu. Aux deux côtés la lettre z est marquée par les variantes, z à droite, et  $z^5$  à gauche. Le scribe utilise évidemment l'alphabet latin de A à Z. L'alphabet ibérique, qui commence avec la lettre  $g = 1$  a été abandonné.

GLO-2.61, p. 55, 5. Inscription trouvée à Sens.



L'inscription court en direction dextrorsum, le début est indiqué avec un point. La répétition facilite la lecture. Le texte est :  $l z k \check{s} h t^2 h t^2 z k \check{s} l y$ , « Il n'y a pas de finesse rapide, qui me surpasse ».

GLO-2.62, p. 56, 3. Coupe conservée au Musée du Louvre.



Le petit point ou l'*ayin* à la fin, marque la fin et le début de l'inscription. Les lettres montrent des parallèles avec les inscriptions sur les coupes de Abengibre, Albacete, et de Torres, Jaen, J. Untermann, G. 16, H. 5. L'inscription en direction senestrorsum lit :  $d \underline{h}^2 w^2 w^2 d \underline{h}^2 w^2 z^3 \underline{h}^2 -y \check{s} w^2 z \underline{h}^2 w^2 l n h w^2 \check{s}$ , « qui se soumettent et soumettent, sont ceux qui ont peur, mais qui se réunissent avec nous, font la foule ».

J. Untermann, H. 5.1. Coupe conservée au Louvre.<sup>12</sup>



<sup>12</sup> La photographie montre le n.° inv.: 1935, mais J. Untermann, 1990, 649, note 1691. Y a-t-il une confusion du n.° inv. avec la coupe précédente ?

La coupe a été trouvée en 1618, elle était remplie de pièces de monnaies, datant entre 110 jusqu'à 94 av. C. L'inscription lit en direction senestrorsum:  $n \text{ h}^{2'} p \text{ h} r$  '  $z // k m n \text{ h}^{2'} n \text{ l}^2$ , « relâche, parce que la soif est forte; mais elle est un cadeau comme le repos ».

GLO-2.63, p. 56, 3. Inscription et graffite de Carpentras, Vaucluse.

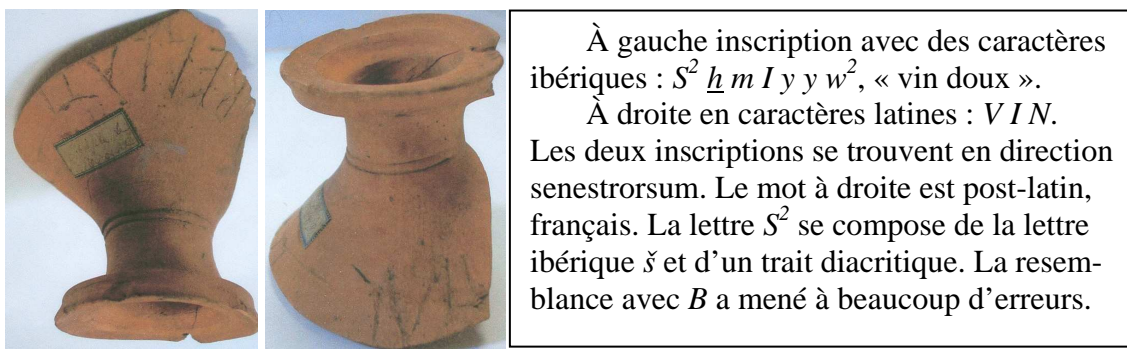
◁ 7 H 7 \* 0 4  
 √ ( 5 7 0 4 1 ) 7 + P.

Les deux lignes en copie présentent une inscription de commémoration pour un prince. L'inscription est en direction senestrorsum :  $^1 h ' a^4 z^5 z^3 \text{ h}^2 r^2 r \text{ l}^2 \text{ h}^2 L w^2 a^2 \text{ h}^1 g L L L n$ , « Voilà, le puissant, qui est noble. Le prince est un ami et un grand frère pour nous ».

La troisième lettre dans la ligne 1 est l'étoile à six pointes. La deuxième ligne contient la lettre hébraïque culbutée  $\text{h}^1$ .

Le dessin, p. 56, montre en haut verticalement les lettres : CYV, qui pourraient indiquer le mot : *s i p*, سيف, rive, hadès. Le graffiti à droite de la deuxième ligne ne trouve pas de solution. Les deux graffitis sont postérieurs et ne font pas part de l'inscription.

CF 1 : Puy de Dôme : Musée Bargoin, Clermont Ferrand, n.° inv. : 56-124-104.



Le vase a été trouvé dans le temple de Mercure sur le Puy de Dôme ensemble avec le vase ci-dessous. Le mot *suhamiyyu*, سُخَامِيَّيُّ « vin doux », est encore plusieurs fois attesté sur des pichets à vin. Je cite un autre bilingue, J. Untermann, 1997, 105, 16 :  $S^2 h \text{ h}^2 [m y] R A N T$ , « vin doux / vin ». Cf. *rainat*, رَيْنَاتُ, « vin ».

L'identification de la lettre  $S^2$  a permis de lire *AMBATUS*, \**Hamsat-us*, « le cinquième », nom personnel égal à Quintus, et *SALSA*, \**Salacia*, nom de Torres de Ares, Tavira, lu erronément *BALSA*, M.<sup>a</sup> Paz García-Bellido, 2.54, et passim. Les auteurs n'ont pas respecté le rapport de l'itinéraire de Antonio, selon lequel la ville de Salacia et de Faro étaient à distance égale de Beja. Á mi-chemin, l'itinéraire cite la ville de Arranis, une ville de viniculture, cf. \**rainat*, « vin ».

CF 2 : Puy de Dôme : Musée Bargoin, Clermont Ferrand, sans n.° inv.



Sur le col du vase se trouvent trois lettres. La majuscule latine *R* au milieu et aux côtés la lettre ibérique *š*, cf. ci-dessous. On obtient deux fois le mot *r š*, « meilleure qualité ».

CF 3 : Clermont-Ferrand, près de la gare : Musée Bargoin, Clermont Ferrand, n.° inv. : D. 52-1-1.

ΠΙΙ ΜΡΧΙΙ, *p E<sup>2</sup> š r t<sup>2</sup> E<sup>2</sup>*, « solde d'un soldat ».



Le vase a été trouvé vers 1850. Il était rempli de blé carbonisé. L'inscription révèle la rémunération pour un soldat. Cf. : port. : *pre*, avec la signification rémunération, mot provenant du latin : *praestus*, à portée de main, fr. : *prêt*, mais sans la signification du solde.

Du mot *šurta*, شُرطَة, « garde, soldat », vient le nom Sertorius, un révolutionnaire contre Rome, cf. les guerres vers 80 av. C.

p. 43 : L'inscription de Newton-Stone, du nord de l'Écosse, montre une grande série de lettres, qui correspondent avec l'écriture ibérique, comme J : Reys, 1892, l'avait déjà reconnu. Cependant, il n'est pas possible d'identifier un seul mot avec les dictionnaires utilisés pour toutes les inscriptions interprétées jusqu'à présent. La connaissance des caractères alphabétiques en Écosse était probablement possible par des légionnaires romains, mais la langue n'est pas sémitique.

p. 44, 1-3 : Les inscriptions de Seltsch, Bohême, sont fragmentaires, les lettres et mots inscrits ne sont pas toujours convaincants, je n'essaye aucune interprétation au contraire des objets de Bautzen, cf. GLO-2.42 et GLO-2.43.

p. 46, 3 : cf. GLO-2, 45. La deuxième inscription de Bunesti, Roumanie, montre des traits, qui n'appartiennent pas aux formes standard de l'écriture ibérique. Il semble que des fissures de la pierre calcaire est assez souvent mal interprété. Dans l'inscription p. 46, 3, la seconde ligne en direction dextrorsum se lit : *š a<sup>6</sup> g y y l*, « de la troupe des hommes ». Des traits à la marge de la pierre semblent être du système numérique ancien. Le contexte n'est pas évident. Une photographie, collation, pourrait rendre toute l'inscription lisible.

p. 46, 4 : Le tesson de Znojmo, reste aussi sans interprétation, vu son état fragmentaire.

p. 48, 1-2 : Les deux inscriptions désignées comme libyco berbères, montrent une série de lettres, qui correspondent avec l'écriture ibérique. Mais, les deux inscriptions présentent assez de suites symétriques des signes, qui n'apparaissent jamais dans les documents de l'écriture ibérique. Les deux dessins ne permettent aucune lecture convaincante. La description de l'objet inscrit, les mesures, et les données archéologiques manquent. Existe encore le terme « libyco phénicien » dans la littérature, mais dans ce cas il s'agit d'une évolution tardive de l'écriture punique.<sup>13</sup>

<sup>13</sup> Cf. M.<sup>a</sup> Paz, Garcia-Bellido, 2001, 2.51, etc., H. Sauren, BAEO, 43, 2007, 44-53.

p. 50, 3 : La cruche de Hissarlik possède plus que probablement une inscription autour tout le col. La moitié seule ne permet pas une lecture. Cf. GLO-2.

p. 53, 3 : L'anneau de schiste de Canneville, Oise, est brisé. Sur la moitié préservée se trouvent une grande quantité de traits numériques, dont l'explication est difficile sans le texte manquant par la rupture. A. Morlet compare l'objet avec les anneaux de schiste trouvés à Glozel.

p. 55, 1-4, 6 : Cinq des inscriptions de Sens sont en état trop fragmentaire pour une lecture, cf. GLO-2.61. A. Morlet fait encore attention à une inscription plus grande sur ardoise, que le responsable des travaux de drainage, M. Gautrop a utilisé dans les fondations.

p. 56, 1-2 : Les deux fragments de poterie gravés de Cuzoul des Brasconies, Lot, gardent des lettres de l'écriture ibérique, mais les quelques mots lisibles ne trouvent pas une interprétation cohérente. Le mot *t r*, طار, signifie : « disc, assiette ». Ce mot apparaît sur les deux fragments. Il est assez souvent attesté.

#### Bibliographie.

- Caro Baroja, J., 1954, La escritura en la España prerromana (Epigrafía y numismática). Dans: R. Menéndez Pidal, Historia de España, I. 3, 679-812, Madrid.
- García-Bellido, M.<sup>a</sup> Paz, 2001, Diccionario de cecas y pueblos Hispánicos. Textos Universitarios, 35, 36, CSIC, Madrid.
- Hübner, E., 1893, Monumenta Linguae Ibercae, Berlin.
- Lambert, P.-Y., 2003, La langue Gauloise – description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies. Paris.
- Untermann, J., 1980, 1990, 1997, Monumenta Linguarum Hispanicarum, Dr. L. Reichert, Wiesbaden.
- Villar, F., al., 2001, El IV Bronce de Botorrita (Contrebia Belaisca): Arqueología y Lingüística. Salamanca.